

Homélie du 25ème dimanche du temps ordinaire

Dimanche 19 septembre 2021

par Louis Duret

publié le jeudi 16 septembre 2021

Mettre au centre celui qui est le plus petit

Décidément, il nous faut sans cesse nous remettre à l'école de l'Évangile. Car tout de même, ce n'est pas évident, il ne nous est pas naturel de penser que le dernier puisse être le premier et le plus petit le plus grand ! Notre monde impitoyable nous assène même le contraire à la longueur de journées: on n'y parle que de compétitivité, performances, part de marché à conquérir, pôles d'excellence, niveaux de compétence, profils de carrière...

Oui, de quoi discutiez-vous en chemin ? L'Évangile est de tous les temps et pour tous les hommes. Jésus ne reproche évidemment à personne d'avoir un minimum d'ambition pour développer ses capacités. Il ne nous empêche pas de réaliser nos rêves.

Mais il nous redit où se trouve la vraie vie, la liberté, le bonheur. Grande est la tentation de dominer, de paraître, de posséder toujours plus, d'écraser parfois, de rapetisser les autres.

Ce chemin nous dit Jésus mène à une impasse ! Dans l'Évangile, une des premières paroles du Christ est celle-ci : "Heureux les cœurs simples !"

Oui, heureux ceux qui avancent vers la simplicité, celle du cœur et celle de la vie. Simplicité dans notre prière. Comme nous aimons le chanter : « Mon âme se repose en paix sur Dieu seul ». Quand nous travaillons, quand nous nous reposons, de tels chants se poursuivent au-dedans du cœur.

Simplicité dans les relations avec les autres. Un cœur simple n'a pas la prétention de tout comprendre de la foi à lui tout seul. Il se dit : ce que je saisis peu, d'autres le comprennent mieux et m'aident à poursuivre le chemin. Simplifier sa vie permet de partager avec les plus démunis, en vue d'apaiser les peines, là où il y a la maladie, la pauvreté, la faim.

Dans l'Évangile, les disciples se disputent pour la première place alors que Jésus va subir la colère des puissants parce qu'il se veut solidaire des petits et des pauvres, alors qu'il va être la victime de l'ambition et de la violence des hommes, lui, venu inaugurer les temps nouveaux de la paix. Pour les disciples, il s'agit d'un changement radical, d'une véritable révolution ! Ils ont des ambitions de première place, le goût des honneurs, des envies de pouvoir et Jésus leur demande juste le contraire.

Pour se faire comprendre, Jésus va recourir à la mise en scène : il place un enfant au milieu du groupe. Jésus fait ce que personne ne fait à son époque. Dans l'antiquité aussi bien chez les Grecs que chez les Juifs, les enfants ne comptaient pour rien dans la société. On était loin de l'enfant-roi d'aujourd'hui. Ils étaient juste capables de faire du bruit et de gêner les adultes. L'enfant symbolisait tous ceux et celles qui étaient exclus, dans les marges de la société. Et Jésus dit que : accueillir un enfant c'est l'accueillir lui-même, et celui qui l'accueille accueille aussi son Père qui l'a envoyé. On croit entendre la fameuse parabole du Jugement dernier dans l'évangile de Matthieu : « chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ». Après la croix, et après la croix seulement, ils comprendront que pour devenir des grands dans le Royaume de Dieu, il faut qu'ils prennent fait et cause pour les plus petits.

Quel bel évangile pour ce temps où tout se remet en route. Mettre au centre celui qui est le plus petit.